



HAL
open science

**Voyage d'un diatopisme polysémique, prime (adj.) :
analyse comparative en lexicologie historique
francophone**

Inka Wissner

► **To cite this version:**

Inka Wissner. Voyage d'un diatopisme polysémique, prime (adj.) : analyse comparative en lexicologie historique francophone. *L'information grammaticale*, 2019, 161, pp.16-23. 10.2143/IG.161.0.3286129 . hal-03174414

HAL Id: hal-03174414

<https://hal.science/hal-03174414>

Submitted on 15 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VOYAGE D'UN DIATOPISME POLYSEMIQUE, *PRIME* (ADJ.) : ANALYSE COMPARATIVE EN LEXICOLOGIE HISTORIQUE FRANCOPHONE

1 INTRODUCTION

La linguistique variationnelle contemporaine offre aux chercheurs une diversité de méthodes et d'outils pour étudier la variation du français contemporain, y compris sa variation diatopique, dans l'espace. En lexicologie historique francophone, qui vise à examiner la variation du français à travers la francophonie, l'approche comparative permet de confronter les données dont on dispose pour différentes variétés du français au sein de cet espace afin de retracer le trajet historico-variétal des unités marquées de la langue, à travers l'espace et le temps. Traditionnellement, c'est la méthode différentielle qui domine pour identifier et décrire les diatopismes, ces 'faits de langue géographiquement marqués' du français moderne (*Dictionnaire des régionalismes de France* : DRF, 2001 : 16). Cette méthode consiste pour l'essentiel à exploiter les ouvrages de référence qui font autorité, comme le *Französisches etymologisches Wörterbuch* (FEW, 1928-2003) ou le *Trésor de la langue française* (TLF, 1971-1994) et des dictionnaires d'états anciens de la langue (cf. Poirier, 2005 : 497) en les complétant de sources spécialisées qui renseignent sur des domaines peu ou non représentés en lexicographie générale. De celles-ci font partie les dictionnaires de diatopismes (comme le DRF), qui s'appuient quant à eux sur les données lexicographiques antérieures, mais aussi sur des enquêtes de terrain ou des ensembles textuels, écrits et oraux. Dans cette approche différentielle, les corpus textuels ont un rôle complémentaire, venant diversifier la nature des données exploitées.

Or, les corpus deviennent des outils déterminants dans différentes branches des sciences du langage, et les nombreux corpus préparés dans la francophonie au cours des dernières décennies y compris dans le cadre de projets dictionnaires (comme Frantext ou la Banque de données textuelles de Sherbrooke : BDTS) sont de plus en plus utilisés pour décrire le français dans sa variation à partir de réalisations effectives de la langue. Leur exploitation impose en même temps la maîtrise des outils de la linguistique de corpus, et de prendre un ensemble de précautions (cf. Cappeau/Gadet, 2007). Pourtant, la lexicologie différentielle s'appuie encore exclusivement ou majoritairement sur la documentation lexicographique. Quel est l'apport effectif des corpus, d'un côté, et des dictionnaires, de l'autre, lorsqu'il s'agit d'étudier la langue dans sa variation spatiale ? Visant à trouver des éléments de réponse, le présent article propose d'examiner une forme polysémique du français moderne, *prime* (adj.), avec ses caractéristiques sémantiques, syntagmatiques, géolinguistiques et diachroniques.

Pour l'analyse comparative à visée historico-variétale de ce type lexical¹, nous mettons plus exactement à profit l'approche de l'étymologie-reconstruction ; celle-ci consiste à relever les attestations contemporaines de l'ensemble des variantes d'un type lexical

¹ Ce terme est utilisé ici dans son acception usuelle en lexicologie variationnelle historique d'"unité lexicale abstraite qui regroupe les différents aboutissements phonétiques concrets d'un même étymon dans des parlers apparentés, selon leur évolution phonétique attendue et en dehors de tout accident morphologique particulier" (Thibault, 2009 : 77).

donné et de confronter les données obtenues aux sources anciennes (cf. Chauveau, 2013 : 173-181 ; *id.*, 2017). La comparaison des sources et la confrontation des régularités formelles et des évolutions sémantiques parallèles permettent alors d'identifier les différents emplois, le point de départ sémantique, et donc le trajet historico-variétal du type lexical.

2 LE CORPUS TEXTUEL

L'étude de cas envisagé nous a amenée à constituer un corpus textuel 'de référence', conçu comme un pendant textuel du corpus métalinguistique de référence que constituent les dictionnaires de la lexicologie francophone. Parmi la multitude des corpus existants, nous avons sélectionné les plus grands corpus du français contemporain dans la francophonie dépassant une taille d'environ 5 millions de mots occurrences, qui permettent des requêtes lexicales et qui sont rendus accessibles en ligne à la communauté scientifique. *Corpus* est ici compris comme un ensemble de réalisations discursives qui a été constitué à des fins d'analyse linguistique dans le respect de critères de sélection particuliers, et qui est exploitable par l'intermédiaire d'un moteur de recherche. Ce choix, quoique sélectif, est susceptible de permettre une analyse fructueuse et rentable même pour des unités lexicales marquées qui sont polysémiques. Il constitue en même temps un outil de travail vérifiable par d'autres membres de la communauté scientifique. La taille des corpus n'est certes pas un critère satisfaisant ; elle est pourtant pertinente surtout pour l'analyse d'unités lexicales. Selon les standards internationaux, un corpus d'étude conforme donnerait accès à 3 millions de mots à l'oral et à 15 millions à l'écrit selon le site web du Corpus d'Étude pour le Français Contemporain (CEFC) – même pour l'étude du français général. Dans une optique diatopique, le critère de la taille est d'autant plus critique au sens où il devrait s'appliquer non pas à l'ensemble des données exploitées, mais à chaque zone de l'espace francophone. Or, un tel ensemble n'existe pas à l'heure actuelle. Pour les études à visée diatopique, la taille constitue ainsi un critère de valeur parmi d'autres, comme la spécificité des sujets et des genres discursifs qu'ils accueillent, ou les types de requêtes que permettent leurs moteurs de recherche (Wissner, 2012 : 252 pour une analyse détaillée).

Les corpus exploités relèvent de quatre grands groupes. Il s'agit tout d'abord de corpus traditionnels qui donnent accès à des données surtout littéraires : Frantext (Europe, francophonie) et le Fichier lexical informatisé (FLI) (Canada) ; s'y joignent le Corpus des variétés nationales du français (Varitext, 2013) pour des données journalistiques et littéraires en Europe et en Afrique ainsi que l'*Est Républicain* (données journalistiques dans l'est de la France). Un deuxième type de corpus est constitué de données tirées du web francophone : le Corpus francophone de Leeds (I-FR [2006]) et le Corpus textuel d'une tranche du Web FrWac (2004), qui donnent accès à des données récentes et variées en termes thématiques, situationnels et discursifs, y compris à des types de discours propres, comme les blogs. Un troisième groupe est constitué d'un corpus de transcriptions d'enregistrements oraux, où seul la base 'Enquête Sociolinguistique à Orléans' : ESLO (France : Ouest) correspond à nos critères. Enfin, le dernier type de corpus vise justement des études comparatives et vérifiables pour différents français à travers la francophonie : CEFC (2018) (cf. Benzitoun/Debaisieux/Deulofeu 2016) (qui donne aussi accès à 34 échantillons de Frantext et à un échantillon de l'*Est Républicain*). Fournissant un corpus stable pour certains français en Europe et en

Amérique du Nord, il est susceptible de contribuer à faire évoluer les travaux en linguistique variationnelle francophone.

Ces huit corpus forment un ensemble imposant d'approximativement 2 milliards et 305 millions de mots occurrences, dont la plupart sont issus du corpus FrWac (1,6 milliard), suivi de Frantext et d'I-FR avec plus de 200 millions de mots chacun, puis de l'*Est Républicain* (159 millions de mots). S'y ajoutent les 400 000 fiches du FLI québécois (nombre de mots non calculé), 10 millions de mots issus du CEFC (dont 4 millions issus d'enregistrements oraux) et environ sept millions de mots issus du corpus 'oral' ESLO. Les besoins de la recherche nous ont tout de même amenée à ajouter plusieurs autres corpus, tels que la BDTS (interrogeable par l'intermédiaire d'un index comme FLI), le Corpus de français parlé au Québec (CFPQ, 2017), le Corpus des français d'Amérique du Nord (FRAN, 2011-2018) et le Corpus 'Modéliser le changement : les voies du français' (MCVF, 2009) pour les états antérieurs du français, la Banque de données de régionalismes du français hexagonal (RÉGION) et la Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France (Gallica). Le Corpus International Écologique de la Langue Française (CIÉL-F, 2018), corpus de français oral susceptible d'apporter des éléments de réponse dans la mesure où il rassemble des données comparables pour quinze zones de l'espace francophone, n'est quant à lui pas encore librement accessible. S'ajoute en complément Google Web, qui ne constitue pas un corpus intentionnellement constitué à des fins de recherche comme les précédents, ce qui rend son exploitation problématique à plusieurs égards (instabilité, accès aux données et aux métadonnées, mémoire orientée de ce dernier selon l'historique des requêtes des utilisateurs...). L'exploitation de cet ensemble textuel est particulièrement problématique dans une visée diatopique (Wissner, 2012). Il est ici utilisé pour des emplois peu ou non attestés dans les corpus *stricto sensu*.

3 ETUDES DE CAS : *PRIME* ADJ.

Pour retracer l'expansion de l'adjectif *prime* dans l'espace et dans le temps, l'analyse est partie d'une attestation dans un texte littéraire de l'Ouest de la France :

La terre inclinait en pointe vers les bords de la rivière, la Vie, bien au midi. Tout y poussait plus tôt. Les gens disaient qu'elle était « prime ». / Augustin y avait récolté du blé. (Viollier 2000, 77)

Le *Dictionnaire des régionalismes de France* (DRF) relève un adjectif *prime* « usuel » dans une aire occidentale compacte qui va de la Bretagne jusqu'aux Charentes et en Indre-et-Loire, désignant un légume ou un fruit "qui arrive à maturité avant les autres variétés de son espèce" (français de référence, par la suite : 'Réf.' *hâtif, précoce*), mais aussi des fleurs, arbustes et arbres précoces (*rosier prime*), ainsi que des terrains qui, en raison de leur exposition, donnent des fruits ou des légumes avant les autres (*jardin prime*) (DRF [2]). Ce diatopisme s'intègre dans une famille lexicale très productive (adj., subst.), comme le montre la lexicographie historique (FEW IX, 381b-389a PRIMUS : I.1. "le premier" ; I.2.a "excellent", I.2.b "fin", I.2.c "précoce").

La large extension et la vitalité qu'annonce la représentation dictionnaire du type lexical permettent de s'attendre à une bonne représentation dans les corpus. Or, les grands corpus retenus ne donnent aucun résultat pour ce diatopisme centre-occidental, tout comme les corpus complémentaires – que se soit en France ou ailleurs. L'analyse a

été réalisée par mot-clé, ou par cooccurrences pertinentes pour les corpus qui affichent un trop grand nombre d'attestations de la forme *prime* du français général. L'adjectif est au contraire bien attesté dans des emplois courants du français moderne (frm.) général (cf. TLF *prime*¹ adj. I.B.1-3), comme dans

- *de prime abord* "au premier abord, en premier lieu", très fréquent (p.ex. FrWac)
- *de prime face* "à première vue, au premier aspect" (MCVF : 4 attestations, p.ex. chez Commynes 1464-1474), ou
- *prime jeunesse, prime enfance* (cf. *prime enfance*, BDTS : 1 attestation [FranVert]).

S'y ajoute des emplois plus rares et sortis de l'usage contemporain qui se rattachent à l'emploi de *prime* "premier" (« vieilli ou littér. » TLF), comme :

- *prime saison* (Frantext : 6 attestations, de Ronsard 1550 à H. Pourrat 1922),
- *prime heure, à prime*, etc. [en référence à l'heure] (MCFV, depuis 1399).

D'autres attestations continuent l'emploi *prime* "fin, de première qualité" (*Dictionnaire du Moyen Français* : DMF, 2015, *prim* B ; Ø TLF), y compris en collocation avec *terre* "terre fine, de première qualité" (Gallica [France : Sud, XIX^e s.]). Deux autres attestations en référence à des oiseaux (*oiseaux de prime*) sont à rattacher à l'emploi temporel de l'adjectif, qualifiant des oiseaux qui sont visibles au printemps (Réf. *de printemps*) (RÉGION : Daudet, 1869 et 1897 [France : Provence, XIX^e s.]). S'y ajoutent toutefois des emplois substantivaux spécifiques à l'Amérique du Nord, comme *prime* s.f. "pêche qui se fait à la première heure ; qui est abondante" ([Îles de la Madeleine] FLI). Les dictionnaires le relèvent pour le Québec et l'Acadie (Poirier, 1993 [1927], Naud, 2011, Dulong/Bergeron, 1980). Il s'agit ici d'une extension d'emploi du mfr. général (par la suite : 'gén.') qui associe au sème /premier/ celui de /quantité/. Si les corpus renseignent sur la vitalité du type lexical *prime* en français moderne général, ce n'est pas le cas de notre diatopisme adjectival. Ce résultat n'implique pourtant pas son absence de l'usage, et impose de recourir à d'autres outils ou méthodes.

3.1 Le diatopisme *prime* : ce qu'en dévoilent (surtout) les dictionnaires

Pour examiner si le diatopisme occidental *prime* (adj.) qualifiant des légumes, fruits, fleurs ou terrains précoces est partagé avec d'autres aires de la francophonie, il est nécessaire de recourir à d'autres sources que les grands corpus. Or, l'adjectif brille aussi par son absence des dictionnaires généraux du français contemporain – sauf du TLF, qui le présente comme « vieilli et région. (Ouest) » (*fruit, légume prime ; printemps prime*). S'y joint le FEW, qui le relève dès le moyen français au sujet de plantes, tout d'abord au sujet de roses (chez Des Périers et Ronsard), puis au sujet de fruits (depuis 1622). Ce dernier emploi est quant à lui bien représenté dans la documentation dialectale des XIX^e/XX^e siècles, grosso modo dans la même aire que le diatopisme du français centre-occidental ("précoce, hâtif", FEW IX, 381b-386a 1.2.c²). Le DRF confirme la datation de l'emploi de *prime* qualifiant des plantes précoces en français dans l'Ouest dès le

² Aussi 'dial.' selon le dictionnaire de Musset (1929-1948) et le *Glossaire des parlers populaires de Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois* : SefcoOuest (1992-2004).

XVI^e siècle, et précise que le type lexical *prin*, *prime* est déjà attesté avec diverses valeurs dès le XV^e siècle, surtout dans deux aires latérales : dans le Centre-Est (depuis 1420 [prob. Savoie]), puis dans l'Ouest (depuis *ca* 1508 chez Andrieu de la Vigne, né à La Rochelle) (DRF 1).

Notre adjectif a dû être formé à partir de *prime* (adj.) au sens du français de référence (Réf.) *premier* (afr., mfr., frm.), dont il maintient le sème /premier/, et qui continue le type latin PRIMUS "le premier", comme la plupart des dérivés de cette grande famille lexicale (FEW IX, 387ab Commentaire). Dans l'usage contemporain, l'adjectif *prime* qualifiant des terres, des fleurs et des arbres, ainsi que des fruits et de légumes constitue ainsi un diatopisme *sémantique*. Dans une perspective historico-variétale, il pourrait s'agir d'un transfert depuis une autre variété : le français dans l'Est de la France (où ce sémantisme n'est toutefois pas attesté). L'hypothèse d'une innovation interne du moyen français centre-occidental se présente comme plus probable.

Pour l'époque contemporaine, son usage en référence à des inanimés dans le Centre-ouest de la France est aussi confirmé par d'autres travaux de P. Rézeau (1978 ; 1984 : RézOuest ; 2009 : RézVendée). Cet emploi a dû y jouir d'une certaine vitalité, vu la formation d'un dérivé verbal formé à partir de l'adjectif, *primer* v. (frm. [Ouest]) "cueillir, ramasser (un légume, un fruit) sans attendre la pleine maturité", attesté en français et en dialecte (RézOuest, SefcoOuest).

Le DRF signale en outre dans l'Ouest de la France un emploi « moins usuel » de *prime* (adj.) qualifiant une personne "qui a l'esprit rapide, agile, vif". Si celui-ci est relevé dans le Finistère, des emplois verbaux collocationnels avec *œil* (Réf. *vif*), *nez* et *oreille* (Réf. *fin*, *fine*) ont aussi été relevés dans le Sud de l'aire d'expansion du premier sens (Charentes). Cet emploi est lui aussi attesté tout d'abord dans le Centre-Est de la France (*aureille prime* depuis 1587, Cholières, selon Huguet 1925-1967), puis bien plus tard dans l'Ouest, d'abord dans la documentation dialectale, surtout dans les Charentes (depuis 1869, Saintonge, v. FEW ; aussi 'dialectal' [Charentes, Deux-Sèvres] "prompt, rapide, leste, vif", [Charente] "vif, qui comprend vite [...] SefcoOuest [4-5]). Ce sémantisme a aussi été relevé au Canada, d'abord dans le syntagme *avoir la vue prime*, dès 1744 (PotierHalford : 49, d'apr. DRF Commentaire). Les dictionnaires nord-américains en confirment en effet l'emploi dans l'usage traditionnel (*Glossaire du parler français au Canada* : GPFC 1930 [2] ; Ø *Index lexicologique québécois* : ILQ, 2009) – comme en France avec *œil*, *nez* et *oreille* (Poirier, 1927 ; "vif" GPFC, 1930 [2] ; "vif" [œil] Bergeron, 1980 ; *œil*, *oreille*, Bélisle, 1979 ; *Dictionnaire québécois-français* : DQF, 2003 ; Antidote, 2016 ; Ø Ditchy, 1932).

Les deux emplois relevés par le DRF :

- *prime* adj. [en référence à des plantes et des terrains] "premier à venir à maturité ; premier à donner de la récolte" et son dérivé sémantique :
- [en référence à des personnes] "qui a l'esprit rapide, agile, vif"

sont donc tous deux partagés entre l'Ouest de la France et le Nouveau Monde. Le premier a été relevé seulement en acadien en Louisiane (*du maïs prime*, Ditchy, 1932 ;

du riz prime, *Dictionary of Louisiana French* : DLF, 2010) (malgré DRF³). C'est le second qui est très largement attesté pour qualifier des personnes très rapides à réagir, à comprendre, ou à percevoir des choses :

- 1) au Québec (Dionne, 1909 ; GPFC, 1930 ; Bergeron, 1980 ; DQF, ²2003 ; Antidote 'familier'), mais aussi
- 2) en Acadie (Poirier, 1993 [1927] ; Naud, 2011 ; Cormier, 1999 Rem.) et
- 3) en Louisiane ("alert, lively" DLF, 2010 : 495 [3] : *Quand j'étais jeune, j'étais prime*).

Pour reconstruire le développement sémantique de cet emploi, il n'est pas nécessaire d'avancer une évolution par formation régressive du composé *primesaut* (frm.), qui continue le mfr. *de prinsaut* "subitement, au premier élan, de prime abord" (FEW, IX : 382 I.1.a.α), et qui est aussi passé en Amérique du Nord sous la forme *prime-sautier* "facile à enflammer" ('can.' d'apr. Ditchy, 1932 ; [Acadie], Poirier, 1993). Son emploi a toutefois pu renforcer le sème de /réactivité/ dans la formation du diatopisme *prime* adj. "premier à réagir". Ce dernier a pu être formé directement à partir de *prime* "premier à mûrir". Son extension d'emploi (Réf. *réactif*) connaît par ailleurs à son tour d'autres extensions de sens plus rares, également partagées des deux côtés de l'Atlantique. À titre d'exemple, *prime* (adj.) "aiguisé, tranchant" a été relevé surtout en Acadie (depuis 1932, Cormier 1999 ; Naud 2011), mais aussi au Québec (DQF, ²2003) et dans l'Ouest de la France (Musset, 1929-1948). L'acadien en Acadie et en Louisiane préserve en effet de nombreux diatopismes du français centre-occidental.

Dans une optique comparative (panfrancophone), une définition précise se présente comme suit :

I. *prime* frm. adj. postposé [en parlant d'un inanimé concret] 1. « usuel » (France : Ouest) ; « sporadique » (Louisiane) [au sujet de fruits, de légumes] "qui arrive à maturité avant les autres variétés de son espèce" ; 2. « usuel » (France : Ouest) [au sujet de la terre, d'un terrain, d'un jardin] "qui, en raison de son exposition, donne une récolte précoce". Réf. / Syn. gén. Ø

II.1 *prime* frm. adj. postposé [en parlant d'une personne ou d'un équidé] « fam. » (Amérique du Nord : Québec, Acadie, Louisiane) ; « sporadique » (France : Charentes, Finistère) "qui est vif, agile, réactif, rapide (dans les gestes, dans l'esprit)". Réf. Ø

II.2 *prime* frm. adj. postposé [en parlant d'un objet] « sporadique » (France : Ouest ; Acadie ; aussi Québec) "qui coupe très bien" (Réf. *tranchant*)

Ces trois sens sont donc partagés des deux côtés de l'Atlantique selon nos ressources métalinguistiques. Les sources lexicographiques nord-américaines relèvent également des formations sémantiques nouvelles mais d'extension large, autour du sème

³ Selon DRF [1-2], le premier emploi serait lui aussi passé au Québec (citant Dunn, 1880 ; Dionne, 1909, GPFC, 1930) et en Acadie (citant Poirier, 1927 ; Naud). Or, ces sources lexicographiques différentielles outre-mer fournissent de fait des attestations d'autres emplois, notamment de diatopismes ayant pour noyau sémantique les sèmes /agilité/, /rapidité/ (et non pas /précocité/) (Dunn, Dionne, Poirier ; aussi Clapin, 1974). Certes, les premières sources différentielles traditionnelles portant sur le Québec (Dunn, Dionne) attestent bien le diatopisme qui a pour noyau le sème de /précocité/, mais : ils le localisent ... dans l'Ouest de la France ('Poitou'). Néanmoins, le québécois connaît aussi d'autres glissements de sens, tout au moins dans l'usage traditionnel (GPFC, 1930 : 541).

/inflammable/ : *prime* adj. [en référence à des matières] "qui s'enflamme rapidement" [Québec, Acadie, Louisiane], notamment en référence à du bois (Dunn, DQF, Poirier, GPFC, Bélisle, Cormier, Naud), puis aussi à des moteurs [Québec] (*Un moteur prime*, DQF, 2003). C'est ce dernier sens qui a dû donner lieu à l'emploi qui est le plus usuel en français moderne au Québec, selon le témoignage d'un locuteur québécois : *prime* utilisé en référence à des véhicules motorisés "qui démarrent très vite"⁴. Pourtant, ce sémantisme est absent autant des dictionnaires que des corpus exploités. C'est à partir de ce sens qu'a dû se former par extension celui de "qui réagit rapidement" (*Mon auto est ben prime*, Antidote)⁵. Cet emploi et son association à l'anglais que signale sa prononciation /praɪm/ (Québec) et /pɹaɪm/ (Montréal) (cf. angl. /praɪm/, malgré Antidote qui donne [prim]), ont dû être renforcés par l'existence d'un verbe *primer* (/praime/, /pɹaime/) "mettre de l'essence dans un véhicule pour lui permettre de démarrer"⁶. Ce verbe, non relevé par les dictionnaires consultés contrairement au verbe *primer* "amorcer (une pompe, ...)" ([Québec] GPFC, Bergeron), coexiste en effet au Québec avec l'anglais *to prime* v., de même sens (cf. *English Oxford Living Dictionaries* : OLD, 2018).⁷ Ces données permettent de proposer deux définitions (dont la seconde s'appuie notamment sur un témoignage) :

III.1 *prime* frm. adj. postposé [en parlant d'un objet, d'une matière inflammable] (Amérique du Nord : Québec, Acadie, Louisiane) "qui s'enflamme rapidement" (*bois prime*) (Réf. Ø)

III.2 *prime* frm. adj. postposé [en parlant d'un moteur, d'un véhicule] (Québec) "qui démarre rapidement" (*moteur prime, voiture prime*) (Réf. Ø)

L'emploi de l'adjectif en référence à des matières ou objets coexiste avec un emploi figuré : *prime* adj. qualifiant une personne facilement irritable. Celui-ci est surtout et largement attesté au Québec (Dunn, Dionne, GPFC > FEW ; Bélisle, Bergeron, Dulong/Bergeron, Dulong, DQF, DesRuisseaux ; Ø Usito, 2013), mais aussi en Acadie (Cormier ; Ø Naud), en Louisiane (Ditchy, DLF) et très localement dans l'Ouest de la France, où il est relevé pour l'usage familier de proximité en Charente ('dial.' SefcoOuest [5])⁸. Dans une perspective synchronique, cet emploi se présente comme un glissement sémantique à partir de III.1. Or, sa très large expansion dans les trois espaces francophones en Amérique du Nord associée à une attestation dans l'Ouest de la France (même sporadique et locale) indique qu'il s'agit d'un emploi formé antérieurement à l'introduction durable du français en Amérique. En effet, le lien historique entre ces variétés est sûr lorsqu'une analyse dans l'approche de l'étymologie-reconstruction permet d'observer une conjonction entre les trois groupes outre-atlantiques, d'un côté, et l'Ouest de la France, de l'autre :

⁴ Témoignage d'un locuteur montréalais né à Québec, dans la cinquantaine (P.D.), qui indique qu'il s'est fait prêter un vélo électrique en septembre 2018 à Montréal par un ami, qui le prévient : 'vas-y doucement, il est prime'.

⁵ Il n'est pas à exclure que l'emploi attesté par Antidote relève en réalité lui aussi du sens précédent.

⁶ Signalé par le même témoin.

⁷ Reste à retracer l'ancienneté des attestations en anglais et en français pour analyser la famille lexicale de *prime* en anglais afin d'identifier la langue emprunteuse.

⁸ Il serait attesté en Acadie selon PoirierAcadG d'après DRF ; or ce dictionnaire atteste d'autres emplois (cf. Poirier, 1993 [1927] : 327).

« [I]l est [alors] sûr qu'elle est fondée sur un état antérieur à la formation des colonies francophones, et donc qu'elle remonte au 16^e siècle au plus tard, à moins qu'on puisse prouver qu'il s'agit de la convergence d'évolutions spontanées indépendantes » (Chauveau, 2013 : 169).

L'emploi figuré représente probablement d'un glissement de sens direct à partir du sens II.1 "qui est vif, agile, réactif, rapide", formé en moyen français tardif dans l'Ouest de la France où il a dû être suffisamment courant dans les villes pour avoir été largement exporté outre-mer – où il a facilement pu donner lieu à une application aux matières inflammables (qui en serait donc une extension sémantique). Cette hypothèse amène à la proposition de définition suivante :

II.3 *prime* adj. fam. [en parlant d'une personne] « usuel, fam. » (Amérique du Nord : Québec, Louisiane, Acadie), « sporadique » (France : Ouest) "de caractère à s'emporter très rapidement". Réf. *irritable* ; Syn. gén. « fam. » *soupe au lait*.

Que nous apportent les corpus pour contribuer à cerner les caractéristiques sémantiques, syntagmatiques, paradigmatiques ou historiques de l'adjectif *prime* ?

3.2 Le diatopisme usuel en Amérique du Nord : ce qu'illustrent les corpus

Du côté du corpus de référence, seul le FLI confirme l'attestation de l'adjectif *prime* pour qualifier des personnes réactives ou vives :

[Québec]

Mais maintenant maman se fatigue vite, les médicaments l'ont ralentie, elle est moins **prime**, le sait et abdique devant l'épuisement plutôt que de s'entêter. (M. Tremblay, 1992, *Douze coups de théâtre*, Montréal : Leméac : 218, d'apr. FLI *prime*³)

L'usage de *prime* en référence à des objets (III.1-2) n'est pas confirmé par les corpus consultés, mais bien par une consultation de Google dans l'usage contemporain au Québec, en référence à des moteurs (6 attestations). Les corpus proprement dits confirment surtout l'emploi de *prime* II.3 ("irritable, soupe au lait") au Québec, comme ici dans le discours rapporté, mis en relief à l'aide d'italiques qui signalent un emploi particulier (non général) :

[Québec]

[T]'es ben **prime**, pogne pas les nerfs, t'as pas besoin de te soulever comme ça... (J.-M. Poupart, 1973, *Chère Touffe, c'est plein plein de fautes dans ta lettre d'amour*, Montréal, Éditions du Jour : 54, d'apr. FLI *prime*³).

Ta peau goûte les biscuits *Feuille d'érable...*, c'est doux comme celle d'un enfant (avec, ben sûr, l'équivoque de la formule... !). Etc, etc... J'y sacre une bonne rince. Au grand coton. Les yeux y roulent dans l'eau, a l'en redemande encore, est **prime** juste ce qu'y faut ; plusse, a m'énerverait pis j'casserais avant à fin. (*ib.* : 246).

Ces emplois non ambigus figurent chez un seul écrivain, Poupart. C'est un des corpus complémentaires qui relève une attestation contemporaine :

[Québec : Centre (Bois-Francis)]

J'étais assez **prime**, ah oui ! (BDTS : Charland Enquête, ex. 32, « 17 - Lyster Homme A31 S10 TV10 », s.d. [sans doute années 1990 : enquête de G. Charland sur la langue orale dans la région des Bois-Francis, menée avant sa soutenance de thèse (2001)] (cf. Masson, 2007 pour la BDTS)

Le FLI relève toutefois deux autres exemples du XX^e siècle, sans mise en relief métalinguistique : chez un informateur âgé enquêté à Saint-Félicien, Saguenay en 1934, puis chez un écrivain québécois (Guèvremont, 1945) :

[Québec]

- Femme de l'informateur : [...] chez nous il n'y avait que maman qui était en faveur de ce mariage ; les nouvelles de Lorette étaient : <Il y en a des pires, mais il y en a des moins pires.> / - Informateur : J'étais **prime** comme mon batte-feu [...]. (R. Coulombe, 1966 : 40, propos recueillis auprès d'un homme de 81 ans, d'apr. FLI *prime*³)

La femme du maire, Laure Provençal, scandalisée [par la chanson de Didace], se pencha vers sa voisine : / - Pour un veuf, il est joliment **prime**. La pauvre Mathilde ! Ça valait ben la peine de mourir : être si peu regrettée... /, Mais les autres étaient noirs de rire. Ils se donnaient de grandes claques sur les cuisses pour mieux manifester leur joie. On se serait cru au temps des fêtes ou des jours gras. Seule Phonsine toute jongleuse semblait la proie d'une grave occupation. (Guèvremont, 1945, *Le survenant*, Montréal : Éditions Beauchemin : 58, d'apr. FLI *prime*³)

Ces deux emplois (rassemblés par le FLI sous *prime*³ avec les précédents) dévoilent pourtant aussi un autre sème, /réactif sexuellement/, présent sous forme latente dans le premier, mais explicite dans le second, tout comme dans un corpus complémentaire :

Raphaële : (rires) Oui. Non non parce que euh tu-sais comme idéalement il aurait fallu je prenne une photo avec mon téléphone tu-sais. Mais j' sur/ sur/ sur le/ (rires) sur le coup j'ai comme pas pensé à ça j'étais tellement « **prime** »ée genre ah « my god » c'était vraiment intense.

I : //(rires) [xxx] pour décrire son pénis (rires)// (rires) C'est vraiment « hot ». Tu-sais/ ben c'est vraiment « hot » c'est plate que ça existe là mais. (*Entrevue variationniste avec Raphaële, 23 ans, à Montréal, Hochelaga-Maisonneuve, en 2012, d'après FRAN*).

Si la forme adjectivale *primé-e* constitue un hapax, la bonne représentation du sème /réactif sexuellement/ montre de toute évidence qu'elle est disponible pour les locuteurs⁹. Dans cet exemple, les guillemets indiquent que le mot est considéré comme un emprunt à l'anglais (comme, donc, l'adj. *prime* III). Les corpus révèlent en effet aussi un emploi analogue à l'anglais *prime* s. sg. (cf. "the state or time of greatest vigour or success in a person's life", OLD, 2018), dû aux contacts linguistiques fréquents entre français et anglais en Amérique du Nord. Cet emploi est notamment intégré dans une expression récurrente, *être dans son prime* "être au meilleur de sa forme (physique ou psychique)", comme dans cet échange entre amis :

C: il était dans son « **prime** » là. A.: Oui. É: Il est pas mal « sharp » encore (2x [Acadie : Nouveau-Brunswick], FRAN, 2009, 2012) (emploi confirmé pour le Québec par Google).

Ici encore, *prime* véhicule le même sème /forme sexuelle/. S'il s'est présenté à première vue comme une connotation disponible qui n'implique pas de lexicalisation (comme l'indique son absence des dictionnaires consultés), la présence de l'expression *être dans*

⁹ Sa disponibilité est bien confirmée par notre locuteur témoin québécois.

son prime, dévoilée par les corpus, en indique une certaine assise et une lexicalisation probable.

La confrontation des données relevées dans les corpus permet donc de proposer la définition suivante :

III.3 *prime* frm. adj. postposé [en parlant d'une personne] (Québec ; Acadie ?) "qui réagit ardemment, qui est d'une grande sensualité ou fougue sexuelle" (Syn. gén. *chaud*).

Dans l'ensemble, du point de vue historico-sémantique, la confrontation des données textuelles et dictionnaires permet d'observer un passage depuis un sème *prime* /premier/ (afr., mfr., frm. gén.) vers le sème /premier à mûrir, à donner récolte/ (France : Ouest ; Louisiane), vers un sème /premier à réagir/ (France : Est, Ouest ; Amérique du Nord) – d'où aussi /rapide à couper/ (Ouest, Acadie, Québec) – puis /facilement inflammable/ (Amérique du Nord) – et de là /rapide à démarrer/ (Québec) – ainsi que /irritable/ (Amérique du Nord ; aussi Ouest) et enfin /ardent/ (Québec ; Acadie ?), suite à une série de glissements métonymiques.

3.3 Bilan

Dans quelle mesure les grands corpus consultés contribuent-ils à cerner le type lexical *prime* adj. antéposé (I-III) ? Ils n'apportent rien pour décrire notre diatopisme de départ, utilisé en référence à des plantes et des terres, sols ou terrains (I.1-2). Ils ne textualisent pas non plus les sens II.2 "tranchant", III.1 "qui s'enflamme rapidement" ou III.2 "qui démarre rapidement" – dont le dernier n'est attesté que par un dictionnaire et Google, et confirmé comme emploi dominant de nos jours au Québec par un locuteur témoin.

C'est avant tout la confrontation des dictionnaires de diatopismes en France et en Amérique du Nord qui fournit la base pour une description détaillée du type lexical *prime*. C'est elle qui permet de reconstruire une évolution sémantique depuis un premier emploi *prime* adj. antéposé "premier à mûrir, à donner récolte" (I) à "premier à réagir" (II) et à "qui s'enflamme rapidement" (III), et d'en reconstruire le trajet historico-variétal depuis l'Ouest de la France vers l'Acadie, le Québec et la Louisiane.

Les corpus canadiens FLI et BDTS permettent toutefois de confirmer l'emploi de *prime* II.1 "réactif" et II.3 "irritable" (déjà bien relevés par la lexicographie francophone) dans l'usage contemporain au Québec. Donnant accès à d'autres emplois de *prime* comme adjectif et substantif, ils dévoilent aussi un nouveau sens : III.3 "réactif sexuellement", le mieux représenté dans les corpus exploités (FLI, FRAN), mais absent des dictionnaires. Ces données nouvelles sont exclusivement fournies par trois corpus canadiens, FLI, BDTS et FRAN – en effet tous trois conçus pour l'analyse du français dans sa variation diatopique. Dans l'ensemble, le faible nombre d'attestations est toutefois peu surprenant : même pour des quasi-équivalents du français général, pourtant usuels, les corpus utilisés n'attestent que de rares emplois, comme *prompt* (46x FLI [1558-2003] ; fréquent, Varitext), *réactif* (fréq., Varitext ; *mais* Ø FLI, FRAN) – ou encore *irritable* (20x Varitext ; 5x FLI [1918-2007]).

4 CONCLUSIONS

Située en lexicologie historique francophone, la présente étude a proposé une description sémantico-formelle et historico-variétale d'un diatopisme polysémique du français moderne *prime* (adj.) en le soumettant à une analyse comparative panfrancophone. Pour confronter les données disponibles sur les usages au sein de la francophonie, elle s'est appuyée sur des données à la fois métalinguistiques et textuelles. Elle a, en priorité, exploité les ressources dictionnairiques de référence et les plus grands corpus francophones qui permettent des recherches lexicales et qui sont mis à la disposition de la communauté scientifique en ligne.

Pour cette étude de cas, les corpus n'apportent que de très rares attestations, exclusivement dans l'usage contemporain au Québec, et peu d'informations nouvelles (notamment un emploi absent des dictionnaires) – fournies seulement par des corpus nord-américains. Le problème de la constitution et de la taille relative des corpus disponibles, et donc de la probabilité d'y voir attesté un diatopisme plus ou moins courant, reste lui aussi intact. Bien entendu, l'absence, l'attestation ou la fréquence du diatopisme dans les corpus ne saurait être représentative des variétés qui y sont représentées : les corpus ne sont ni représentatifs des différents espaces de la francophonie, ni homogènes ou comparables (cf. Wissner, 2012).

Par ailleurs, ces outils n'existent pas pour toutes les aires francophones. Pour l'analyse d'un diatopisme partagé entre l'Ouest de la France et l'Amérique du Nord (et donc potentiellement d'autres aires), l'on manque de corpus de taille, y compris pour les Antilles et la Louisiane. Tous les corpus ne se prêtent pas non plus à des recherches de tout type. Ainsi, des corpus de taille qui ont été conçus pour l'étude du français général, comme Frantext, se prêtent à décrire des types lexicaux courants, et permettent même des analyses chronologiques pertinentes pour certains types de diatopismes comme des lexies complexes (Thibault, 1999). Pour des formes polysémiques, la recherche reste au contraire difficile, même dans des corpus disposant de fonctionnalités avancées comme Frantext ou Varitext. Le nombre élevé d'attestations d'une unité polysémique dont les sèmes n'ont pas été décelés en amont oblige à restreindre la recherche à des requêtes de cooccurrences pour rester efficace, sans succès pour l'étude de *prime* (adj.). Ceci s'applique aussi à des corpus complémentaires comme Gallica et l'immense base canadienne Hansard (1994-2012), Corpus de français des Débats de la Chambre des communes au Canada, où nous avons dû restreindre la requête à des collocations pertinentes. Pour l'analyse historique d'unités polysémiques, d'immenses bases comme Hansard, Frantext ou Gallica sont somme toute peu adaptées, le dépouillement manuel de toutes les attestations n'y étant pas rentable.

La difficulté de notre analyse sur corpus est largement liée à un problème technique, dû à la nature des corpus, mais aussi à celle du phénomène linguistique analysé. À l'exception des corpus québécois (et de Varitext), les corpus exploités ne sont pas conçus pour l'analyse de diatopismes, et la plupart d'entre eux ne fournissent pas d'analyses ou d'étiquetages sémantiques, trop lourds à mettre en place dans des corpus d'envergure. C'est en effet l'analyse sémantique fournie par le corpus FLI qui lui permet de réduire les dépouillements manuels (sans y remédier pour autant). Une valeur indéniable des corpus retenus réside néanmoins dans leur accessibilité à tous les chercheurs. L'établissement d'un corpus textuel de référence permet par là des études

comparatives et vérifiables dans une démarche systématique, comparable à celle qui a été mise en place autour du corpus de référence en lexicographie différentielle.

Malgré l'ère du numérique et l'importance croissante des grands corpus, l'analyse indique qu'à l'heure actuelle, la lexicologie historique francophone ne saurait se passer des dictionnaires, compte tenu de leur supériorité méthodologique et de leur apport primordial pour l'analyse panfrancophone de diatopismes polysémiques comme *prime*. Ce sont les dictionnaires de diatopismes confrontés aux sources dictionnaires historiques qui continuent encore de fournir l'essentiel d'une description détaillée et globale de l'adjectif *prime* dans une visée historico-variétale : ce sont eux qui permettent de retracer ses évolutions sémantiques en établissant une hiérarchie sémantique dans une optique à la fois géolinguistique et diachronique. L'analyse panfrancophone restreinte ici à l'Europe et à l'Amérique du Nord en raison de la nature des corpus mérite dans le futur d'être élargie à d'autres espaces de la francophonie autant en français qu'en créole, notamment aux Antilles et à l'Océan Indien, vu les liens historiques qui lient ces zones à l'Amérique du Nord et donc – indirectement – à l'Ancien Monde en Europe.

Inka WISSNER

Université de Franche-Comté

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTIDOTE (2016 [1996]), *Correcteur, Dictionnaires, Guides*, ressource informatique, version 8, Montréal : Druide Informatique Inc.
- BDTS. Banque de données textuelles de Sherbrooke recueillant plus de 52 millions de mots de divers types de textes des années 1960 à 2000, Sherbrooke (Sherbrooke) ; sous-ensemble de quelques deux millions d'occurrences tirées de 1054 textes, lui-même tiré d'un sous-ensemble de 16 millions de mots, en accès limité par l'intermédiaire d'un index lexical, <<http://catfran.flsh.usherbrooke.ca/catifq/bdts/index.htm>>.
- BELISLE L.-A. (1979 [1971, 1957]), *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Montréal, Beauchemin.
- BENZITOUN, C. / DEBAISIEUX, J.-M. / DEULOFEU, H.-J. (2016) : « Le projet ORFÉO : un corpus d'études pour le français contemporain », *Corpus*, n° 15, p. 91-114.
- BERGERON L. (1980), *Dictionnaire de la langue québécoise*, Montréal, VLB.
- CAPPEAU P. / GADET F. (2007), « L'exploitation sociolinguistique des grands corpus. Maître-mot et pierre philosophale », *Revue Française de Linguistique Appliquée*, n° 12/1, pp. 99-110.
- CEFC. Corpus d'Étude pour le Français Contemporain (CEFC) : Corpus de référence conforme aux standards internationaux de 10 millions de mots de français en Europe surtout (aussi Amérique du Nord) rassemblant des données secondaires à partir de corpus existants accessibles via une plateforme d'interrogation permettant une sélection par méta-données et des recherches par requêtes simples et complexes : 4M de mots à l'oral (issus de 14 corpus sources de France, Suisse et Belgique) et 6M de mots d'écrits (issus de 6 corpus sources), v1 publié le 21/11/2018, copyright 2018, <https://hdl.handle.net/11403/cefc-orfeo>.
- CFPQ (2017). Corpus de français parlé au Québec préparé sous la responsabilité de G. Dostie contenant plus de 45 heures enregistrées de 2006 à 2015 ; support audiovisuel consultable sur place ; transcriptions alignées en accès libre, <<http://pages.usherbrooke.ca/cfpq/corpus.php>>.
- CHAUVEAU J.-P. (2017) : « *Tourlourou* : origine et histoire », *Zeitschrift für französische Literatur und Sprache* n° 127, 4-22.

- CHAUVEAU J.-P. (2013), « Fr. ébarouir : étymologie-histoire et étymologie-reconstruction », *Revue de linguistique romane*, n° 77, pp. 167-182.
- CIÉL-F. Corpus International Écologique de la Langue Française de français oral en interaction constitué d'extraits d'environ 200 enregistrements de 10 minutes (environ 33,33 mille mots) collectés de 2006 à 2012 dans 15 zones de l'espace francophone, copyright 2018, <www.ciel-f.org>.
- CLAPIN S. (1974), *Dictionnaire canadien-français ou lexique-glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-Français* [reproduction de l'édition de Montréal : G.O. Beauchemin et fils, et Boston, S. Clapin, 1894], Québec : Presses de l'Université de Laval.
- CORMIER Y. (1999), *Dictionnaire du français acadien*, Montréal, Fides.
- DESRUISSEAU P. (2009 [1979]), *Dictionnaire des expressions québécoises*, Québec, Bibliothèque québécoise.
- DITCHY J. K. (1932), *Les Acadiens louisianais et leur parler*, Paris, Droz.
- DLF : VALDMAN A. et al. (2010), *Dictionary of Louisiana French : As Spoken in Cajun, Creole, and American Indian Communities*, Jackson, University Press of Mississippi.
- DMF : *Dictionnaire du Moyen Français 1330 – 1500* constitué d'un dictionnaire et d'un corpus (anciennement BLMF), Atilf-CNRS/Université de Lorraine, version 2015, en accès libre, <<http://www.atilf.fr/dmf/>>.
- DQF : MENEY L. (2003 [1999]), *Dictionnaire québécois-français*, Montréal, Guérin.
- DRF : REZEAU P. (éd.) (2001), *Dictionnaire des régionalismes de France (DRF)*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- DULONG G. (1999 [1989]), *Dictionnaire des canadianismes*, Sillery (Québec), Les Éditions du Septentrion.
- DULONG G. / BERGERON G. (1980), *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*, Québec, Office de la langue française.
- ESLO. Enquête Sociolinguistique à Orléans. Corpus oral constitué de 700 heures d'enregistrements menés à Orléans, dont 300 heures de 1968 à 1971 (ESLO-1, à visée didactique) et 400 heures d'enregistrements comparables dans les modalités de collecte, recueillis de 2008 à 2013 (ESLO-2, à visée variationniste) ; accès libre sur Internet sur demande avec signature d'une convention ; accès direct à un sous-corpus anonymisé en ligne (350 heures d'enregistrement environ : ca. 200 000 : ESLO-1, 150 : ESLO-2), <<http://eslo.tge-adonis.fr>>.
- Est Républicain*. Corpus constitué d'articles de toutes les éditions intégrales du quotidien régional de l'est de la France de 1999, 2002 et 2003 (l'équivalent de deux années pleines), rassemblant plus de 159 millions de mots occurrences, consulté à l'ATILF-CNRS, <<https://arcas.atilf.fr/cqpweb/>>; consultable sur CNRTL <<http://www.cnrtl.fr/corpus/estrepublikain/>>.
- FEW : WARTBURG W. von (1928-2003), *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn et al., Klopp et al., 25 volumes.
- FLI. Fichier lexical informatisé. Base de données du français québécois du XVI^e au XXI^e siècles comportant 400 000 fiches, en accès libre, <<http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/>>.
- FRAN (2011-2018), Corpus des français d'Amérique du Nord, France Martineau et collaborateurs, élaboré dans le cadre du projet *Le français à la mesure d'un continent : un patrimoine en partage* (dir. F. Martineau), Université d'Ottawa. Corpus électronique de textes historiques (XVIII^e-XIX^e s.) et d'enregistrements contemporains (XX^e-XXI^e s.) (nombre de mots non signalé), copyright 2018 <<http://continent.uottawa.ca/fr/corpus/corpus/corpus-interrogeable-fran/>>.
- FRANTEXT, Base de données textuelles de la littérature française : corpus à dominante littéraire constitué de quelque 248 millions de mots du XVI^e au XXI^e siècles, <<http://www.Frantext.fr/>>.
- FRWAC (2004). Corpus textuel d'une tranche du Web (domaine « .fr ») d'environ 1,6 milliard de mots, construit dans le cadre du projet WaCky Wide Web (Trente/Bologne) ; accès libre

- <<http://wacky.sslmit.unibo.it/doku.php?id=corpora>> ; exploité sous une version catégorisée conçue à Nancy en collaboration avec Druides Informatique Inc. (Montréal).
- GALLICA. Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France (Paris) rassemblant plus de deux millions de documents, en accès libre, <<http://gallica.bnf.fr/>>.
- GPFC. Société du Parler Français au Canada (1930), *Glossaire du parler français au Canada*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- HANSARD. Corpus de français des Débats de la Chambre des communes au Canada (1994-2012) ; consultable par mots-clés et séquences exactes et exclusion de mots-clés ; partiellement en accès libre, <<http://www.parl.gc.ca/HouseChamberBusiness/ChamberSittings.aspx>>.
- HUGUET E. (1925-1967), *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Champion *et al.*
- I-FR [2006]. Corpus francophone de Leeds d'environ 200 millions de mots tirés de 50 000 pages du Web francophone en 2006 sans limitation de domaines (Leeds), consultable avec recherches de concordances et de collocations, en accès libre, <Corpus.Leeds.ac.uk/internet.html>.
- ILQ. Index lexicologique québécois : Inventaire des mots du français québécois ayant fait l'objet d'un commentaire ou d'une étude depuis 1750, établi sous la direction de Cl. Poirier et L. Mercier entre 1979 et 1986 ; en accès libre, dernière mise à jour 2009 <<http://www.tlfq.ulaval.ca/ilq/>>.
- MASSON Ch.-É. / CAJOLET-LAGANIERE, H. / MARTEL P. (2007), « La BDTS-concordances : un outil d'enrichissement de la pratique lexicographique », *JADT 2004 : 7^{es} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, pp. 764-775.
- MCVF, 2009. Corpus 'Modéliser le changement : les voies du français' constitué de textes en grande partie intégraux de genres discursifs variés du français de diverses variétés diatopiques, notamment d'Amérique du Nord (documents sources du XI^e au XIX^e siècles). Corpus constitué sous la direction de France Martineau, en accès libre, <http://www.voies.uottawa.ca/corpus_pg_fr.html>.
- MUSSET G. (1929-1948), *Glossaire des patois et des parlers de l'Aunis et de la Saintonge*, La Rochelle, Masson.
- NAUD Ch. (2011), *Dictionnaire des régionalismes des îles de la Madeleine* [1999], Montréal, Québec Amérique.
- OLD : *English Oxford Living Dictionaries*, Oxford University Press, copyright 2018, <<https://en.oxforddictionaries.com>>.
- POIRIER Cl. (2005), « La dynamique du français à travers l'espace francophone à la lumière de la base de données lexicographiques panfrancophone » *Revue de linguistique romane* n° 69, pp. 483-516.
- POIRIER P. (1993 [1927-1933]), *Le Glossaire acadien*. Moncton, Éditions d'Acadie, édition critique de P. M. Guérin.
- PotierHalford = HALFORD P. W. (1994), *Le français des Canadiens à la veille de la Conquête. Témoignage du père Pierre Philippe Potier*, Ottawa : Presses de l'Université.
- RÉGION. Banque de données de régionalismes du français hexagonal réunissant 7500 contextes de 220 ouvrages dus à 156 auteurs de France métropolitaine, annoté par région d'appartenance des écrivains ; corpus conçu à Nancy, consultable sur place, Atilf-CNRS/Université de Lorraine.
- REZEAU P. (1978), « Notes sur le lexique d'Ernest Pérochon », *Revue de linguistique romane* n° 42, pp. 81-122.
- RézOuest : REZEAU P. (1984), *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde*, Les Sables-d'Olonne, Le Cercle d'Or.
- RézVendée : REZEAU P. (2009), *La Vendée au fil des mots*, La Roche-sur-Yon, CVRH.
- SefcoOuest : DUBOIS U. *et al.* (edd.) (1992-2004), *Glossaire des parlers populaires de Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois*, Saint-Jean-d'Angély, Sefco.

- THIBAUT A. (2009), « Français d'Amérique et créoles / français des Antilles : nouveaux témoignages », *Revue de Linguistique Romane* n° 73, 77-137.
- THIBAUT A. (1999), « 'Grand-maman et grand-papa en costume de bain au petit-déjeuner !' Contribution à l'histoire de quelques lexies complexes », *Cahiers de Lexicologie* n° 75, pp. 35-54.
- TLF : IMBS P. / QUEMADA B. (1971-1994), *Trésor de la langue française*, Paris, Gallimard.
- USITO : CAJOLET-LAGANIERE H. / MARTEL P. (edd.) (2013), *Usito. Parce que le français ne s'arrête jamais*, Université de Sherbrooke (Québec), Éditions Delisme, <www.usito.com>.
- VARITEXT (2013). Corpus des variétés nationales du français constitué de textes journalistiques et romanesques de l'espace francophone en Europe et en Afrique noire, avec environ 80 millions de mots occurrences de textes journalistiques des années 2000 (dont plus de 5 millions lemmatisés et syntaxisés). Accès en ligne, <<http://syrah.uni-koeln.de/varitext/>>, Cologne/Villetaneuse.
- VIOLLIER Y. (2000), *Notre-Dame des Caraïbes*, Paris : Laffont.
- WISSNER I. (2012), « Les grands corpus du français moderne : des outils pour étudier le lexique diatopiquement marqué ? », *SKY Journal of Linguistics* n° 25, pp. 233-272, <<http://www.linguistics.fi/julkaisut/sky2012.shtml>>.